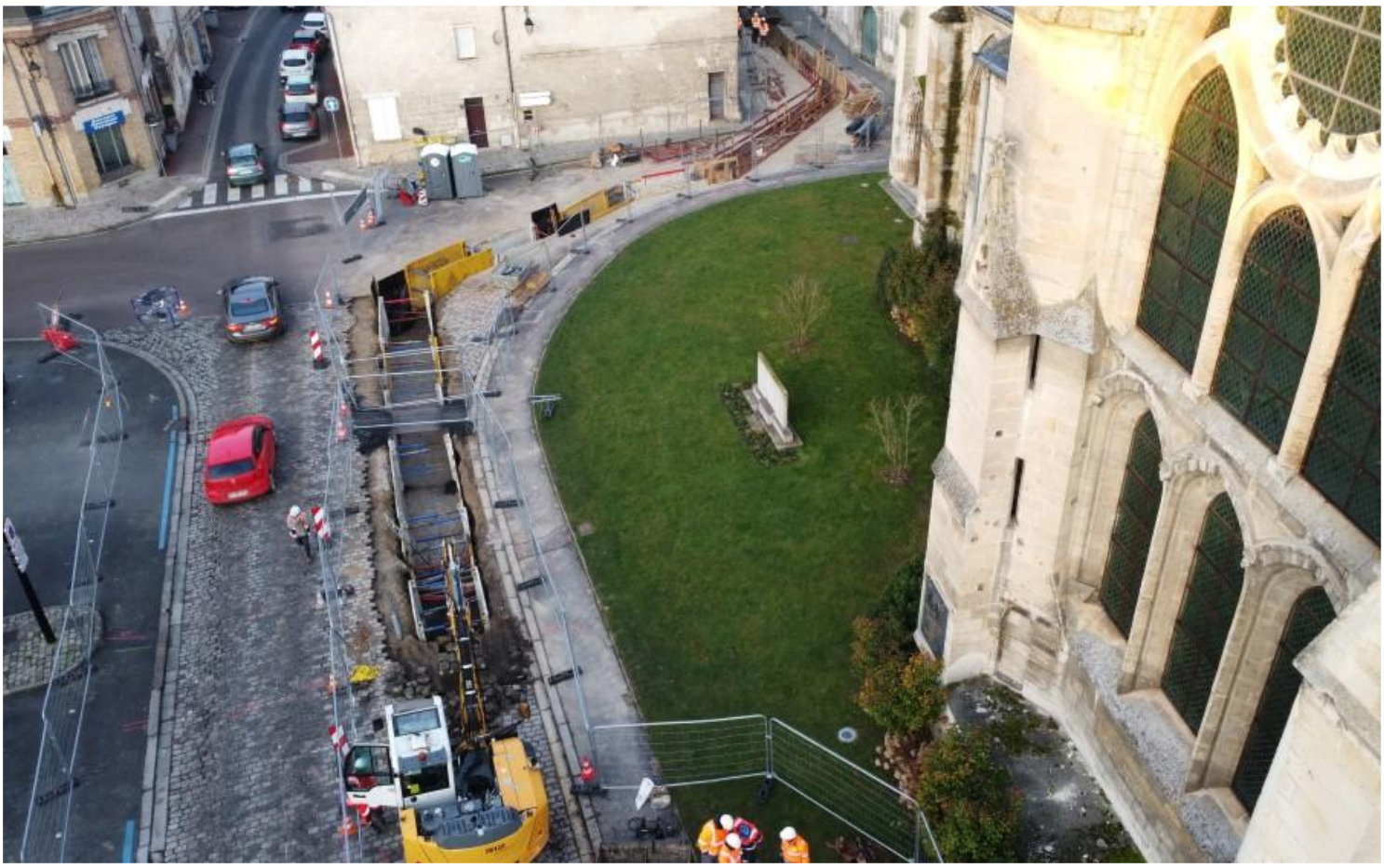
bulletin

Avril 2026 semestriel



Société Historique de Soissons

Renouvellement des adhésions

Il est temps, si ce n'est pas encore fait, de renouveler votre adhésion pour l'année 2025 par tout moyen à votre convenance.

- Par chèque bancaire libellé à l'ordre de la Société Historique de Soissons.
- Par virement bancaire à l'aide du relevé ci-après, attention, **c'est un nouveau compte** :

  Domiciliation : SOISSONS REPUBLIQ(02431)

  Titulaire du compte : Association Société Historique de Soissons

  IBAN : FR76 1020 6024 3198 3368 9808 243 **BIC** : AGRIFRPP802

Nos publications

Nous vous rappelons nos dernières publications disponibles :
- *Un médecin dans l'ombre de Lucien et Joseph Bonaparte* par Pascale Jacques est toujours disponible au prix de 18 €.
- *Mont-Notre-Dame, 1000 ans d'histoire*, au prix de 12€.
- Notre volume des Mémoires n° 7-3 *Les débuts de l'aviation dans l'Aisne* est disponible gratuitement pour les adhérents à jour de leur cotisation.
- L'ouvrage de Denis Rolland *La cathédrale de Soissons, maison de Dieu, mémoire des hommes* est toujours disponible au prix de 22€.
- L'ouvrage de Denis Rolland *Le Soissonnais* peut être acquis en librairie.

Dates à retenir

Samedi 25 avril 2026, **14h30 Auditorium du Mail**, "Les aumôniers militaire en 14-18" par Xavier Bonniface. Voir le détail sur le site Internet.

Samedi 16 mai 2026, visite de l'église et du château de Pringy à Rozet-Saint-Albin**. Rendez-vous à 14h devant l'église, inscription préalable à la SHS.** Plus de détail sur notre site internet.

Dimanche 14 juin 2025, sortie dans le pays de Senlis**.** Déplacement en car, voir bulletin d'inscription ci-joint et notre site internet.
Nous visiterons :
Le château de Beauregard, les arènes de Senlis, Saint Frembourg, Saint Pierre, la ferme du Fourcheret.
Repas dans un restaurant du centre-ville.
Afin de réduire le coût de la journée, la SHS prendra en charge une partie des dépenses.

Pour plus de détails, consultez régulièrement notre site Internet, onglet « Conférences/visites ». Dans l'agenda « remontez » les dates.

18 septembre 2025 - *Le Soissonnais*, par Denis Rolland.



L'ouvrage de Denis Rolland, *Le Soissonnais* a été présenté en présence d'une assistance nombreuse. Rappelons que cet ouvrage rassemble 40 ans de recherches sur le patrimoine du Soissonnais. Le livre richement illustré présente tous les aspects de notre patrimoine. La présentation faite s'est limitée aux thèmes les plus importants.

---

11 octobre 2025 - La Bataille de France dans l'Aisne (mai-juin 1940), par Vincent DUPONT.

Introduction : un sujet méconnu et douloureux

La Bataille de France de mai-juin 1940 reste gravée dans la mémoire collective comme la défaite militaire la plus brutale et traumatique de l'histoire contemporaine française. Pourtant, ce que l'on retient souvent de ces événements est déformé par les conséquences de l'Occupation et par des représentations simplificatrices, voire trompeuses.
Le département de l'Aisne, situé au cœur de cette défaite, en porte les stigmates à la fois dans son territoire, traversé par l'invasion allemande, et dans sa population, qu'elle soit civile ou militaire. Pourtant, aujourd'hui encore, nombreux sont les Axonais qui ignorent ce qui s'est réellement passé dans leurs villages et leurs villes. Les témoins directs, alors enfants, associent surtout mai-juin 1940 à l'Exode, cette fuite désespérée vers l'inconnu, vers la Mayenne ou d'autres départements. Comment pourraient-ils savoir ce qui s'est déroulé chez eux, alors que leur retour ne leur a révélé que pillages, destructions et un paysage marqué par la guerre ?

La propagande d'après-guerre, minimisant le courage des 1,7 million de prisonniers français, a contribué à effacer de la mémoire collective les tentatives de résistance de l'armée française, mais une défaite n'est pas synonyme de débâcle. Les soldats français se sont battus, ont tenté de résister, et ont fait leur devoir dans des conditions extrêmes.

Les Axonais dans la tourmente : mobilisation et drôle de guerre

Dès 1939, l'Aisne devient un département stratégique pour la mobilisation française. Durant la "drôle de guerre", des unités françaises cantonnent dans l'Aisne, proche de la frontière belge, comme le corps de cavalerie (Bohain-en-Vermandois, Fresnoy-le-Grand) ou l'état-major de la 9e armée à Vervins.
Les Axonais mobilisés se retrouvent dispersés dans des zones de combat clés : la 4e Division d'Infanterie sera encerclée dans la poche de Lille ; la 3e Division d'Infanterie Motorisée sera engagée comme réserve de la 2e armée à Stonne, où elle livrera des combats acharnés, surnommés le "Verdun de 1940" ; le 155e Régiment d'Infanterie de Forteresse (RIF), stationné dans l'ouvrage de la Ferté, subit une tragédie le 18 mai 1940 et 106 soldats, dont 19 Axonais, périssent asphyxiés.

Ces premiers combats illustrent déjà la violence de l'offensive allemande et le sacrifice des troupes françaises, souvent mal équipées et submergées par la rapidité de l'invasion.

Le choc de l'attaque allemande (14-17 mai 1940) : l'invasion éclair

Le 10 mai 1940, l'Allemagne lance le Plan Jaune, une offensive foudroyante à travers les Ardennes. L'Aisne, située sur la route du littoral picard, est immédiatement exposée. Dès le 15 mai, les premières unités allemandes, comme la 6e Panzer-Division, entrent dans Rozoy-sur-Serre et Montcornet.
Les défenses françaises, désorganisées et en manque de renseignements, tentent de réagir en envoyant les chars de la 2e Division Cuirassée (DCR) et le 3e Régiment d'Automitrailleuses (RAM) pour contenir l'avancée ennemie. Le 16 mai, la situation s'aggrave : la 6e Panzer-Division progresse vers Guise via Vervins tandis que les 1re et 2e Panzer-Divisionen remontent les rives de la Serre et prennent Marle, où la résistance du commandant Houdry s'achève dans la soirée.



Colonne de chars de la 8e PzD près de Montcornet en mai 1940. Arch. dép. Aisne, 2 Fi 19

Les débris des divisions françaises en repli de Belgique (1ère DCR, 4e DINA) tentent de se regrouper, mais sont harcelés par les avant-gardes allemandes. Le 17 mai, les combats s'intensifient, les éléments de la 4e DINA (23e RTA, 25e RTA) livrent des combats d'arrière-garde à Mondrepuis et Clairfontaine tandis que la 8e Panzer-Division traverse La Capelle malgré les barricades tendues par les unités françaises. Ces premiers jours de combat montrent une armée française désorganisée, mais déterminée à résister, malgré l'écrasante supériorité tactique et logistique de la Wehrmacht.

L'Exode : la souffrance des civils (11-28 mai 1940)

Parallèlement au combats, l'Exode marque profondément les civils axonais. Dès le 11 mai, les premières colonnes de réfugiés belges arrivent dans l'Aisne, semant la panique. Entre le 11 et le 13 mai, les habitants du nord-est du département, marqués par le souvenir de l'occupation de 1914-1918, prennent la route. À partir du 15 mai, l'invasion allemande accélère l'exode, qui s'étend au Laonnois, puis au Soissonnais et au sud du département.



Charrette d'un convoi de populations évacuées dans une rue de Soissons. Arch. dép. Aisne, 2 Fi 362

Le 19 mai, l'armée française improvise des points d'accueil pour les réfugiés épuisés, tandis que des magasins de Soissons sont pillés par des militaires en errance. Peu à peu les civils fuirent pour ne pas revivre une nouvelle occupation comme en 1914-1918, et sur une population de 480 000 Axonais en 1936, seuls 160 000 seront revenus durant l'été 1940 après la fin des combats. Les deux tiers du département ont fui, un chiffre qui illustre l'ampleur du drame humain.

La défense de la vallée de l'Oise et du Vermandois (16-20 mai 1940)

Après avoir traversé la Thiérache, les divisions blindées allemandes poursuivent leur avancée vers le littoral picard, et atteignent les rives de l'Oise devant Guise, Ribemont et Brissy-Hamégicourt le 16 mai. Les troupes françaises, composées d'éléments disparates des 1ère et 4e DINA et de la 9e DIM, soutenues par 80 chars de la 2e DCR, tentent de tenir les ponts sur l'Oise, en vain.



Pont détruit sur le canal de l'Oise à l'Aisne. Arch. dép. Aisne 2 Fi 533

Le 17 mai, la 6e Panzer-Division prend Guise et établit des têtes de pont à Neuvillette et Hauteville tandis que les 1re et 2e Panzer-Divisionen s'emparent des ponts de Moÿ-de-l'Aisne, Berthenicourt, Mézières-sur-Oise et Ribemont. Le 18 mai, Saint-Quentin tombe sans combat, et la Somme est traversée en de nombreux points tandis que les groupements de reconnaissance allemands pénètrent en profondeur dans tout le Vermandois.



Char B1 bis Ouragan abandonné dans une rue de Guise. Arch. dép. Aisne, 2 Fi 336

Le 19 mai, de violents combats éclatent à Oisy, Etreux, Vénérolles et Tupigny, où les dernières unités des 9e DIM, 1ère et 4e DINA résistent désespérément, tout comme à Wassigny, où les éléments du 28e régiment de tirailleurs tunisiens ne cessent le combat qu'après la mort du lieutenant-colonel Trabila. Ces combats illustrent la détermination des soldats français, malgré l'absence de coordination et de moyens.

De Gaulle et la 4e Division Cuirassée (15-20 mai 1940)

Pendant ce temps, le 15 mai, alors que l'état-major français, privé de renseignements précis, croit encore que Paris est l'objectif principal de l'Allemagne, la 4e DCR est envoyée dans le Laonnois sous le commandement du colonel Charles De Gaulle. Sa mission : gagner du temps et recueillir des informations sur les mouvements ennemis.
Le 16 mai, De Gaulle reçoit l'ordre de lancer des reconnaissances vers Montcornet. Avec des unités disparates, il constitue des bouchons retardateurs à la lisière nord-est de la forêt de Samoussy.
Le 17 mai, 85 chars partent pour une reconnaissance offensive vers Montcornet, presque sans infanterie ni artillerie. A midi les chars R-35 pénètrent dans Montcornet mais sont arrêtés aux ponts et se replient, relayés par les chars D2 puis les B1bis qui n'ont pas plus de succès et doivent se replier.



Char R-35 de la 4e DCR détruit à l'entrée de Montcornet. Arch. dép. Aisne 2 Fi 14

Le 19 mai, De Gaulle lance une nouvelle attaque avec 150 blindés vers Crécy-sur-Serre et comme à Montcornet, les chars R-35 se heurtent à un Sperrverband (unité

de blocage) allemand, tandis que le 4e bataillon de chasseurs à pied (BCP) est attaqué à Chambry. À 11h, les chars D2 sont engagés sur Crécy, et les B1 Bis contournent par Chalandry, sans plus de succès et vers 14h, de Gaulle ordonne le repli sous les bombes.
Le 20 mai De Gaulle et sa division se replient, clôturant cinq jours de combats qui, bien que limités, montrent la volonté de résistance des Français, malgré des moyens insuffisants et une coordination défaillante.

La vallée de l'Ailette et le Chemin des Dames (18 mai - 6 juin 1940)

En parallèle aux combats menés par De Gaulle et sa division, à partir du 18 mai, un nouveau front est établi de la vallée de la Somme à la vallée de l'Aisne. La 23e DI s'installe sur la Somme et le canal de Saint-Quentin, tandis que la 87e Division d'Infanterie d'Afrique (DIA) se déploie dans la vallée de l'Ailette, de Manicamp à Saint-Paul-aux-Bois, complétée par la 7e Division d'infanterie au début du mois de juin. Trop faible pour tenir une ligne de défense continue, l'armée française constitue de nombreux points d'appui destinés à se protéger les uns les autres, mais l'infériorité numérique est réelle.



Soldats allemands traversant la rivière Aisne sur un canot pneumatique. Arch. dép. Aisne, 2 Fi 53

Le 5 juin, l'Allemagne lance le plan Rouge, une offensive massive sur toute la ligne de front. À 4h, après un violent bombardement, les Allemands tentent de traverser sur tout le front avec des barques et des canots pneumatiques, malgré la résistance française. A Tergnier, le 32e Régiment d'Infanterie contre-attaque avec le soutien de l'artillerie, qui tire près de 6 000 obus, et parvient à repousser les assauts, mais tous n'auront pas le même succès.
Le 6 juin, les tirailleurs algériens (17e et 18e RTA) sont submergés à Manicamp, Saint-Paul-aux-Bois et Pont-Saint-Mard tandis que le 9e Régiment de Zouaves (RZ) résiste à Guny et Trosly-Loire, mais ne peut empêcher les Gebirgsjäger (chasseurs alpins allemands) de déboucher sur le plateau de Guny. En fin de journée, les fermes du plateau tiennent toujours, mais sont encerclées, et face à cette situation critique, le repli sur l'Aisne est ordonné dans la soirée.
Sur le Chemin des Dames, la 7e DI et la 28e DIAlp se cramponnent également, et les alpins du 99e RIA et du 27e bataillon de chasseurs alpins infligent de lourdes pertes à la 291e Infanterie-Division (ID) allemande. Mais le 6 juin, après une contre-attaque du 7e BCA vers Pinon, le repli général est ordonné tandis que le 130e RI, encerclé, se bat jusqu'à épuisement au moulin de Laffaux.

La vallée de l'Aisne et les dernières résistances (9-12 juin 1940)

Entre le 8 et le 12 juin, les dernières poches de résistance française s'effondrent sur l'Aisne, puis l'Ourcq, où les unités françaises tentent de se rétablir.
Le 9 juin, la vallée de l'Aisne entre Bourg-et-Comin et Neufchâtel-sur-Aisne est à son tour assaillie par l'armée allemande. Sur la Marne où de nouvelles divisions d'infanterie sont arrivées, une ultime tentative de défense est ébauchée tandis que les ponts sont détruits sous les bombardements.
Les dernières forces des 8e et 7e DI, ainsi que la 27e DIAlp qui ont déjà tenté de freiner l'attaque allemande dans le Soissonnais, sont envoyées en renfort, mais tout comme sur l'Ailette et l'Aisne, le 10 juin, les Allemands passent la Marne en plusieurs points, débordant les positions

défensives de l'armée française. Le 11 juin, malgré un duel d'artillerie sur la Marne, les forces allemandes étendent leurs têtes de pont tandis que les Stukas sèment la panique.



Le pont de Château-Thierry détruit. Arch. dép. Aisne 2 Fi 661

Le 12 juin, les dernières positions françaises au sud du département sont violemment attaquées et les blindés allemands s'infiltrent partout, obligeant l'armée française à se replier en combattant. En soirée, seul Condé-en-Brie tient encore, mais les reconnaissances allemandes atteignent déjà Montmirail. Le 13 juin, le repli général est ordonné vers la Seine : tout le département est envahi.

Conclusion : mémoire et héritage

La Bataille de France dans l'Aisne s'achève sur un bilan humain dramatique : 5 050 morts dans l'Aisne, sur les 65 000 "Morts pour la France" de mai-juin 1940, tandis que 7151 soldats allemands reposent aujourd'hui au cimetière militaire de la Malmaison à Chavignon. 110 monuments, plaques et stèles commémorent aujourd'hui ces combats dans l'Aisne, fragiles témoins qui rappellent que derrière la défaite se cache une résistance acharnée, souvent oubliée. Les soldats français, malgré des moyens insuffisants et une coordination défaillante, ont tenté de faire leur devoir. L'Aisne, en mai-juin 1940, fut le théâtre d'une tragédie humaine et militaire, mais aussi d'actes de courage qui méritent d'être commémorés.



Monument de la 7e DI à Leuilly-sous-Coucy. © Dép. de l'Aisne

---

8 novembre 2025 - Frédéric Moreau et la naissance de l'archéologie sur le sol axonais, par Xavier de Massary

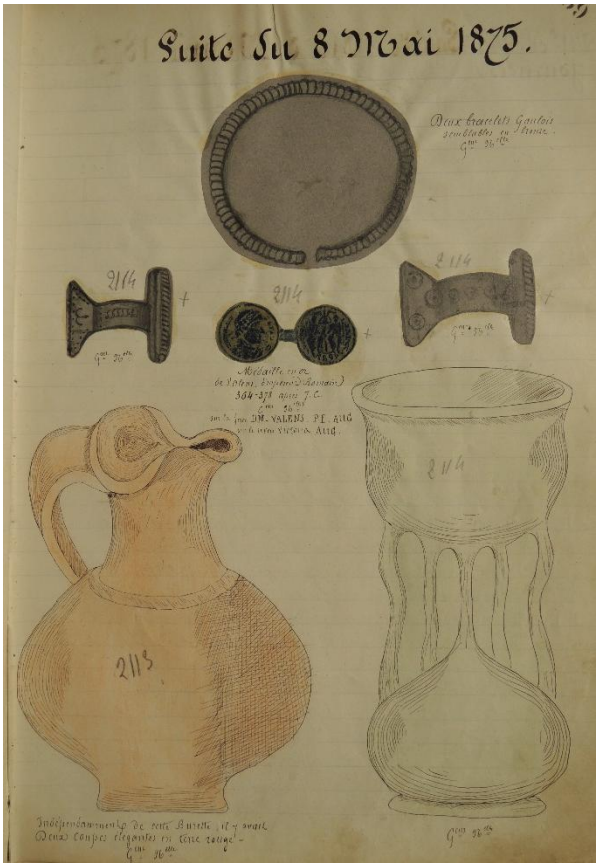
Au cours de cette conférence, le rôle majeur de Frédéric Moreau (1798-1898) a été retracé.



Issu d'une riche famille parisienne spécialisée dans le commerce du bois, Moreau mène d'abord une brillante carrière d'homme d'affaires avant de se retirer à Fère-en-Tardenois. À l'âge de 75 ans, à la suite d'une découverte fortuite sur le site de **Caranda**, il se passionne pour l'archéologie. Cette vocation tardive marque le début de près de vingt années de fouilles, principalement consacrées à des nécropoles gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes.



Dans le contexte d'essor de l'archéologie sous le Second Empire — notamment grâce à Napoléon III et à la création du musée des Antiquités nationales — Moreau s'inscrit dans un réseau actif de sociétés savantes locales. Bien qu'amateur, il organise ses chantiers avec méthode : constitution d'équipes salariées, tenue quotidienne de procès-verbaux détaillés, dessins des objets découverts, recours à la photographie, correspondance avec les grands savants de son temps.



Sa démarche se distingue par une volonté de rigueur et de diffusion scientifique. Entre 1877 et 1892, il publie à compte d'auteur l'**Album Caranda**, ouvrage illustré en chromolithographie présentant les principaux objets issus de ses fouilles. Tiré à peu d'exemplaires, il est destiné aux chercheurs et institutions.



À sa mort en 1898, âgé de cent ans, Moreau lègue l'essentiel de sa collection au musée de Saint-Germain-en-Laye (actuel Musée d'Archéologie nationale). Si ses méthodes restent marquées par les limites de l'archéologie du XIXe siècle (absence de relevés stratigraphiques précis, plans insuffisants), son travail contribue néanmoins de manière significative à la connaissance des périodes anciennes dans l'Aisne.



Le texte met ainsi en lumière la figure singulière d'un grand bourgeois devenu archéologue par passion, qui joua un rôle important dans le développement régional de cette discipline encore naissante.

---

13 décembre 2025 - Vestiges en sous-sol : l'histoire ressurgit entre deux canalisations du réseau de chaleur, par Anthony Lefebvre, adjoint au chef du service archéologique du Département de l'Aisne

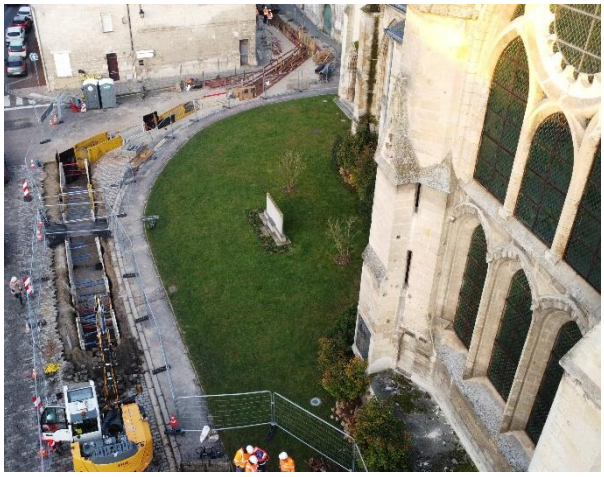
La conférence présentée à la Société historique et archéologique de Soissons avait pour objet une opération archéologique préventive singulière, menée dans le cadre des travaux d'extension du réseau de chaleur urbain de la ville. À travers cet exemple, il s'agissait de montrer comment un chantier d'infrastructure contemporaine, inscrit dans les politiques de transition énergétique, peut également constituer une opportunité scientifique majeure pour la connaissance du sous-sol soissonnais et, plus largement, pour l'étude diachronique de la ville.

Cette intervention s'inscrit d'abord dans un contexte de renouvellement des recherches sur Soissons, marqué par la mise en place du Projet Collectif de Recherche « Le Fait urbain à Soissons » (PCR FurbS). Ce programme découle d'un constat désormais bien établi : malgré plus d'un demi-siècle d'opérations archéologiques, programmées comme préventives, la documentation relative à la ville demeure à la fois abondante, hétérogène et inégalement exploitée. Les données anciennes sont dispersées, parfois lacunaires ou difficilement mobilisables selon les exigences scientifiques actuelles, tandis que l'archéologie préventive a considérablement enrichi la documentation depuis le

début des années 2000, avec plus de 150 opérations recensées dans un système d'information géographique. Dans ce contexte, le PCR entend réunir, hiérarchiser et analyser ces données afin de proposer une lecture cohérente de l'évolution urbaine de Soissons, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. Ses objectifs sont notamment la constitution d'un corpus documentaire unifié, le développement d'une base de données et d'un SIG, la reprise des mobiliers anciens et récents, ainsi que l'élaboration d'une modélisation cartographique diachronique de la ville.

C'est dans ce cadre intellectuel que prend place l'opération liée au réseau de chaleur. Le projet porté par le délégataire Idex, dans le cadre d'une délégation de service public, prévoit une modernisation et une forte extension du réseau soissonnais dans le but d'accroître significativement la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique local. Le chantier représente un investissement majeur et répond à des objectifs environnementaux affirmés. Toutefois, pour les archéologues, son intérêt réside également dans l'ouverture de longues tranchées à travers le tissu urbain, au sein de secteurs à fort potentiel archéologique. À Soissons, neuf secteurs ont ainsi fait l'objet d'une prescription archéologique, pour une opération s'étalant de 2023 à 2025 et représentant environ 9 à 10 km de tranchées, soit plus de 10 000 m² concernés. Une nouvelle opération a débuté début 2026.

On notera le caractère atypique de cette fouille. Contrairement aux schémas plus classiques de l'archéologie préventive, l'intervention ne précède pas l'aménagement : elle s'effectue simultanément aux travaux. Cette concomitance implique de fortes contraintes méthodologiques. Il n'y a pas de diagnostic préalable au sens habituel du terme ; la largeur de la tranchée et la cote de fond sont imposées par le projet technique ; toute extension latérale est impossible ; enfin, l'intervention se déroule dans un environnement saturé de réseaux enterrés, repérés ou non. Dans ce cadre, le « suivi de réseau » ne constitue pas une catégorie réglementaire autonome, mais s'apparente bien à une fouille préventive, soumise à un cadre scientifique et administratif précis. L'originalité de ce type d'opération tient donc à la fois à ses conditions concrètes de mise en œuvre et à la nature des données qu'elle permet de recueillir.



Vue en drone de la rue de la Paix (Cliché A. Lefebvre)

La méthode d'intervention repose sur une grande réactivité. Dans la majorité des cas, les archéologues disposent de moins d'une heure entre la découverte d'un vestige et la libération de la tranchée pour la reprise du chantier. Il faut alors interrompre les engins, observer rapidement les structures, mettre en œuvre une fouille adaptée, enregistrer les données de manière souvent minimale, puis rendre le terrain aux entreprises. Cette archéologie contrainte suppose des arbitrages constants entre exigences scientifiques, impératifs de sécurité et calendrier des travaux. La situation est d'autant plus complexe que les équipes de terrassement changent selon les marchés et les secteurs, que les rythmes d'avancement sont très variables, et que

les conditions matérielles peuvent être dégradées par des blindages, des inondations, des incidents sur les réseaux ou des modifications inopinées du tracé. De fait, ce type d'opération impose une adaptation permanente des pratiques archéologiques.



Dégagement du mur d'enceinte de l'abbaye Saint-Léger (Cliché CD 02)

Malgré ces contraintes, les résultats obtenus apparaissent particulièrement riches. L'un des principaux apports de l'opération réside dans la possibilité de traverser la ville sur près de deux millénaires d'histoire urbaine. Le tracé du réseau recoupe en effet des secteurs correspondant aux différentes phases de développement de Soissons, depuis Augusta Suessionum, chef-lieu des Suessiones fondé à l'époque augustéenne, jusqu'aux aménagements contemporains. La superposition du tracé des travaux avec les cartes diachroniques des vestiges montre clairement que les tranchées traversent successivement des espaces allant du Haut-Empire à l'époque contemporaine. Cette lecture à l'échelle de la ville constitue l'un des intérêts majeurs de l'opération, en ce qu'elle renouvelle les observations ponctuelles par une approche linéaire et extensive du sous-sol urbain.

Pour l'Antiquité, plusieurs découvertes remarquables ont été réalisés. Le secteur de la butte Saint-Jean a notamment livré des éléments se rapportant à la nécropole romaine, déjà connue comme un observatoire essentiel des pratiques funéraires précoces à Soissons, avec des aires de crémation et une forte proportion d'inhumations d'enfants. D'autres découvertes concernent des espaces résidentiels du Haut-Empire, avec des vestiges de domus, des sols en béton de tuileau, des murs conservés, parfois revêtus d'enduits peints, ainsi que des éléments liés à des systèmes de chauffage par hypocauste. Dans plusieurs rues, des portions de voirie antique ont également été reconnues, contribuant à préciser l'organisation du tissu urbain antique. L'intérêt de ces observations réside moins dans l'exhaustivité des fouilles, rendue impossible par le cadre de l'intervention, que dans leur capacité à compléter et à densifier la cartographie des vestiges connus.

Les périodes médiévale et moderne ne sont pas en reste. L'opération a permis de reconnaître des éléments liés aux fortifications médiévales, notamment à proximité de la tour Macé, ainsi que des vestiges associés à l'abbaye Saint-Léger et à l'abbaye Notre-Dame. Dans plusieurs secteurs du centre-ville, des caves, caniveaux, maçonneries et niveaux de circulation ont été observés, restituant la complexité des occupations médiévales et modernes sous la voirie actuelle. Des cimetières d'époque moderne ont également été identifiés ou précisés, comme celui de Notre-Dame-des-Vignes, où plusieurs dizaines d'individus ont été prélevés. Enfin, les époques moderne et

contemporaine sont documentées par la découverte d'éléments liés aux anciens remparts, aux bastions du XIXe siècle ou encore à des bâtiments disparus, tel l'ancien établissement carcéral situé à proximité de la Grand'Place et de la rue de Bara.



Vue de l'hypocauste sur la Grand'Place (Cliché CD02)

Au-delà du détail des découvertes, il faut souligner la portée méthodologique et scientifique de cette opération. Les suivis de réseaux de chaleur offrent, au cœur des villes historiques, des fenêtres d'observation linéaires qui, bien que contraintes, permettent de renouveler en profondeur la documentation disponible. À Soissons, cette opération prend tout son sens par son articulation avec le PCR FurbS, auquel elle apporte des données nombreuses, géoréférencées et replacées dans une réflexion plus globale sur la morphogenèse urbaine. Elle montre également que l'archéologie préventive peut utilement accompagner les grands projets de transition énergétique, à condition que les modalités d'intervention soient suffisamment pensées pour concilier au mieux contraintes techniques et exigences de recherche.

En définitive, l'opération menée dans le cadre du réseau de chaleur de Soissons apparaît comme une expérience particulièrement instructive. Atypique par son ampleur, son rythme et sa méthodologie, elle témoigne des difficultés propres à une archéologie pratiquée dans l'urgence du chantier. Mais elle démontre aussi l'intérêt scientifique majeur de ces interventions lorsqu'elles sont replacées à l'échelle de la ville et intégrées à une réflexion collective sur la longue durée. Entre contraintes de terrain et richesse des données recueillies, l'histoire de Soissons ressurgit ici, au sens propre, entre deux canalisations.

---

17 janvier 2026 - La médecine à l'époque de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, par le Dr Benoit Vesselle

Cette présentation étant particulièrement difficile à résumer, nous nous contentons de donner les principaux points abordés.



La révolution médicale

- Quelques découvertes
- Les notions d'infection et d'hygiène
Quelques médicaments et des traitements contre la douleur.
L'enseignement de la médecine et la pratique de « l'Art de guérir ».
Personnages célèbres : Bichat, Corvisart et d'autres.
Des officiers de santé militaires inconnus ou célèbres et la chirurgie de la bataille.
Les instruments et les matériels de chirurgie.
L'amputation, l'appareillage et quelques amputés célèbres ou méconnus.

Les débuts de la révolution médicale (1786-1813)

- La méthode anatomoclinique : utilisation au maximum des indications fournies par l'observation, les signes, les symptômes en les rattachant aux découvertes anatomiques lors des autopsies.
- La méthode expérimentale : évolution parallèle mais maturité à des âges différents : premier quart du XIXe pour la médecine anatomoclinique, deuxième moitié du XIXe pour la médecine expérimentale.
La médecine moderne naissante voit cohabiter des techniques empiriques ancestrales avec les grandes découvertes qui annoncent la révolution médicale.

Officiât de santé et doctorat

Loi du 19 ventôse an XI (10 mars 1803)
Docteurs en médecine : 4 ans d'étude et thèse.
Officiers de santé :
- Formation 5 années passées en hôpital ou 6 attachées à un docteur.
- Validation par un jury départemental
- Pratiques les plus simples dans le département où ils ont été reçus. Charles Bovary. Perdurera jusqu'en 1892.

Entre 1795 et 1803, les officiers de santé ont les compétences équivalentes aux docteurs.

Assemblée Générale de la SHS du samedi 14 février 2025

Etaient présentes environ 70 personnes. Cette année, nous avons appris le décès de trois de nos adhérents : Lionel Kneppert, Christian Baudoux et Gérard Couvreur.
Le président ouvre la séance en présentant le rapport moral.

Rappel des activités de 2025

- le 3 janvier 2025 : Nicolas Billot nous a présenté Eléonore de Valois.
- le 15 février a la fin de l'Assemblée Générale, Eric Boutigny a évoqué la maison Egyptienne de Soissons.
- le 15 mars, Nicolas Billot est revenu nous présenter l'abbaye du lieu Restauré.
- le 12 avril, c'est Gérard Thébault qui est venu nous parler des voies romaines.
- le 17 mai après-midi était consacré à une sortie à Villers-Cotterêts guidée par Alain Pierre Baudesson dans des propriétés privées.
- le 14 juin, notre sortie annuelle sur la journée nous a conduit à Epernay ; le matin nous avons été accueillis par l'association de sauvegarde locale qui nous a montré l'hôtel de ville et l'avenue de Champagne. L'après-midi nous a conduit dans les caves de Moët et Chandon.
- le 18 septembre Denis Rolland a présenté son livre sur l'architecture en Soissonnais.

- le 5 octobre, nous avons fait notre cinquième vente de livres d'occasion.
- le 11 octobre, combats de mai juin 40 par Vincent Dupont.
- le 8 novembre, Xavier de Massari a présenté la naissance de l'archéologie sur le sol axonais.
- le 13 décembre Anthony Lefebvre, nous a détaillé les trouvailles faites dans le sous-sol de Soissons lors des travaux du réseau de chaleur.

Quelques interventions

- A Soissonnais 14 18, souvenir de Pierre Cornet.
- Grand Soissons organisait une présentation du village d'Acy.
- Pascale Jacques et Denis Rolland se sont rendus à Toulon sur Arroux pour présenter le livre sur Jean Baptiste Parroisse, natif de cette commune.

Activités prévues en 2026

- le 17 janvier, Benoit Vesselle a présenté la médecine à l'époque de la Révolution, du Consulat et de l'Empire.
- le 7 mars Christian Corvisier viendra présenter des châteaux et manoirs d'exception du sud de l'Aisne du 14e à la Renaissance.
- le 25 avril les aumôniers militaires en 14-18, par Xavier Boniface.
- le 16 mai sortie l'après-midi à Rozet Sainr Albin pour l'église et le château de Pringy.
- le 14 juin, sortie toute la journée au pays de Senlis en compagnie de Nicolas Billot, spécialiste de la région.

Autres sujets possibles pour la rentrée 2026

- Gérard de Nerval et le Soissonnais par Gabrielle Bournancin.
- Blanche de Castille par Ghislain Brunel.
- Les Paillet par Zoé Viot.

Pour les journées du patrimoine, on envisage une exposition sur les commerces de Soissons autrefois.

On parle déjà de 2027 car nous fêterons les 180 ans de la Société Historique.

Notre site

Les nombreux messages reçus donnant lieu à des questions diverses et variées prouvent que notre site est consulté.

Publications

Cette année fut riche en publications :

- *Vènerie* par Alain Pierre Baudesson.
- *Mont Notre Dame* par Marie Annick Lefebvre.
- *Le docteur Parroisse* par Pascale Jacques.
- *Le Soissonnais* par Denis Rolland. Au passage il remercie les trois communautés de commune (Soissons, Retz et Oulchy) qui ont commandé de nombreux exemplaires.

Publications à venir

- *Le cartulaire du Chapitre Cathédral de Soissons* par Hugues Lépolard.
- ***Mémoires du Soissonnais n° 8*** avec les thèmes suivants :

- Les origines de l'abbaye Saint Médard par Ghislain Brunel.
- L'abbaye du lieu Restauré par Ghislain Brunel.
- Saint Médard par Denis Defente.
- La chapelle des Dames à Chéry-Chartreuve par Clark Mane et Sheila Bond.
- L'épopée de Wilfried Lanoisellé en 1940 par Denis Rolland.
- Auguste Labouret par Eric Boutigny, à propos des vitraux de Ste Eugénie.
- La fin de la vie de Suzanne Giroust par Pascale Jacques.
- Les débuts du photographe Racault par Michèle Robinet.

Patrimoine

Le don de 5000 € fait par madame Casta a été affecté au patrimoine. Une partie a servi à refaire la plaque de la tombe de l'abbé Pêcheur à Oulchy-la-Ville, et une somme de 2000 € a été donnée pour l'orgue de la cathédrale.

On suit de près la restauration du manoir de Quincy le Mont, et on salue l'initiative de la Ville qui a fait restaurer deux tombes de l'Empire dans le cimetière : celle du général Rusca et celle de Valentin-Parroisse.

Un bon point également pour la réalisation du jardin de l'évêché.

Le monument de la place St Christophe a été nettoyé, ce qui laisse voir encore plus les dégradations, mais vu que le monument est classé, on ne peut rien faire sans l'accord des M.H.

L'abbaye Saint Léger aurait bien besoins de travaux de rénovation.

Adhérents

Le nombre d'adhérents était de 168 en 2025, à noter qu'il ne cesse de baisser depuis 2019, nous avions alors 196 adhérents.

Puis Colette Fourreaux et Bertrand Jacques présentent **le bilan financier**. Celui-ci est adopté à l'unanimité ainsi que le rapport moral.

Election des membres du bureau

Cette année nous procédons à l'élection du bureau. Nous avons deux démissions : Georges Lecamp et Jean Luc Martin, et une nouvelle candidature en la personne de Cédric Bonnouvrier, guide conférencier et archiviste du diocèse.

Le nouveau bureau, si il est accepté se compose de :

Président : Denis Rolland.
Vice-Présidentes : Nadia Martin et Michèle Robinet.
Secrétaire : Michèle Robinet.
Trésorière : Colette Fourreau.
Membres : Cédric Bonnouvrier, Eric Boutigny, Marie Annick Lefebvre, Geneviève de la Porte, Pascale Jacques, Camille Vecten.

Le bureau est élu à l'unanimité.

Le président évoque les difficultés administratives imposées aux associations et donne la parole à Mr Hanse, représentant de la ville.

Pour terminer la séance, Denis Rolland fera une présentation de photos Soissonnaises retravaillées par l'Intelligence Artificielle.

Suivra l'invitation à prendre tous ensemble le verre de l'amitié.

BILAN SOCIETE HISTORIQUE DE SOISSONS

ACTIF			PASSIF		
	2025	2024		2025	2024
Immobilisation	210 736	211 912	Fonds Associatifs	261 517	263 803
Créances	307	20	Provision fonds dédiés	41 000	44 000
Charges d'avance	597	2 060	Dettes fournisseurs	3 124	398
Trésorerie	95 112	99 120	Autres dettes	1 030	
			Produits constatés d'avance	81	4 911
Total	306 752	313 112	**Total**	306 752	313 112

COMPTE DE RESULTAT SOCIETE HISTORIQUE DE SOISSONS

DEPENSES			RECETTES		
	2025	2024		2025	2024
Charges de fonctionnement			**Ressources associatives**		
Fournitures	619	343	Cotisations	4 239	4 374
Valorisation loyer	3 600	3 600	Dons	901	623
Dépenses d'entretien	1 314	774	Soissons - Subvention	2 000	2 000
Maintenance site Internet	624	1 639	Soissons - Locaux	3 600	3 600
Assurance	586	572	Divers		668
Missions - réceptions	1 021	258	Total	10 740	11 265
Timbres, téléphone, internet	2 363	1 424	**Vtes livres, photos et divers**		
Abonnement visites virtuelles	238	157	Architecture & Pat en Soissonnais	27 759	
Divers	113	204	Docteur Jean-Baptiste Paroisse	1 352	
Total	10 478	8 971	Mont Notre Dame	1 157	
Charges des activités			Dans le ciel	620	
Valorisation travaux membres	36 344	30 144	Vènerie Villers Cotterêts	355	
Impression livres	33 399	1 101	Divers	2 043	1 493
Reliures	3 840		Total	33 286	1 493
Sortie annuelle	3 505	1 930	**Recettes des autres activités**		
Sécurisation salle conférences	360	120	Valorisation travaux membres	36 344	30 144
Divers	411	1 034	Subventions Conseil Dpt pr livres	2000	
Total	77 859	34 329	Subvention Soissons pr Livre	3 000	
			Sortie annuelle	2 211	2 040
Charges nettes de personnel	2 059	857	Total	43 555	32 184
Dotations aux amortissements	1 121	1 159	Variation Fonds dédiés	3 000	
Variation Fonds dédiés		1 600	Produits financiers	1 872	2 515
Total	**91 517**	**46 916**	**Total**	**92 453**	**47 457**
Excédent	**936**	**541**			